

Errances (extraits)

James Paulin

Number 5, 3e trimestre 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025076ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025076ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Paulin, J. (1982). Errances (extraits). *Urgences*, (5), 45–50.
<https://doi.org/10.7202/025076ar>

JAMES PAULIN

Errances

(Extraits)

UNE PAIX

Une paix de cadavre
en appel
une terre de vides
et de peines
les blés jonchent
et jaunissent
les ombres déambulent
absentes
cette terre frissonne
désertée
dans son corps de glace
inhabité
les spectres investissent
impériaux
durant tes durs sommeils
impérieux

Là où le chêne oublie ses racines
de plomb
tout contre sa quête
de l'espoir
la côte écoute ses humeurs
malgré ton pas nonchalant
le pays respire ses hivers
envers ton regard distrait

Le désert l'abandon l'exil
conjuguent le sort à l'indifférence
la contrée s'endort syntaxée
dans le rêve d'enfants arrachés

à peine le soleil se lève-t-il
que déjà l'aube s'évache
l'horizon s'encrasse de l'Ouest
de brumes d'acides de crevasses

Terre désespérante
cernée d'arêtes d'Appalaches
marquée aux tristes cratères de Lune
sablée aux champagnes de l'ennui
sur toi plus jamais les sueurs du sang
ne laissent de traces

ilôt puéril d'Amérique cariée
tu oublies jusqu'à l'idée du coeur
l'autochtone qui coule en tes veines
tu nies dans toutes tes hypnoses
cette forêt-soeur qui te givre les lèvres
cette guerre d'usure t'avale la vie
jusqu'à la moelle de la femme rêvée
tes enfants se meurent écartelés
avant même l'ouverture des paupières
sur la béance de ta blessure

Dans l'océan des mièvres prophètes
ta terre est aux enchères
et le fleuve distille d'amertume
toutes ses fièvres délétères
Dors! dors sur ta couche de misère
un miracle viendra en ton absence
glaner dans les creux de ton Histoire
la fable oiseuse de ton existence

Dans quel lit de mensonges
peut donc cheminer ta rivière
vers quel absurde chemin
s'engouffre ta sombre lumière
toi seule le sais Atlantide perdue
toi seule s'y rendras
alors que j'essaierai d'oublier la souffrance
qui perce de front mon âme

NAISSANCE

Et la lumière s'éclate
en millions d'atomes
sur la glace plane
des temps bredouilles
où se macère acide
l'ère des grandes fouilles
où l'Amour demeure
du reste Roi

Ce pays est né Et selon nous
d'une tare céleste à l'esprit mutin
à l'endroit même où il est mort de nous
comme pour maudire l'état malin
qui fit de lui l'octobre-misère
des us et naguères fuyant l'opalin

Comme dans les savoirs totémiques
gravés sur la peau des troncs nus
l'échelle des rêves chimériques
lévite impassible et tue
comme nuée volage sur Terre
toute ronde encore et meuble

Du Loup comme de l'Ourse soeur
le souvenir du sang s'esquisse
comme pour ourdir du coeur de la peur
l'idée même d'une contrée "en câlisse"
Vase d'or même d'où sublime l'Essence
d'où l'on a scellé érotique le pacte
baignant dans le pourpre-lune de l'Hymen

Le mépris a fondu son noir sur blanc
sans l'horreur des guerres résonnantes
sans la mort des tares raisonnantes
de lui-même bête s'est ouvert le flanc
d'où putrides coulent les humeurs sui genesis

Traqué horrifié dans son palais de glaces
le jour par revers goûte le fruit du pervers
qui déjà dort son sommeil sous l'hiver
chez l'État des dieux se baisant de face

Victoire dit-il se dit-il puéril
comme défaite pleure-t-il se pleure-t-il
cambré toujours sur le métronome
où s'achève encore sans fin le coeur de l'Homme

Mais Grand Dieu du fond d'images incrédule
d'espoirs l'espoir paysan le lui souffle
du Tertre où le confine sa solitude
d'où monte le parfum sauvage d'une plénitude
germinée d'un Fleuve "en calvaire"
vers le mont chauve d'un volcan royal
où crucifiée sa lumière se réverbère
en cascades hors le temps du maquis pénal
dans l'ère sans doute encore des marchés vénaux
où la vertu maudite des parcheminés du fric
éventrent encore la foi de l'enfant-vestale
sur l'autel de fer de Jésus bio-troniques

Indivis incarné le mystique mystère
souffre son espoir sa charnelle matière
et "De profundis" clame son désarroi
devant l'imprimé en faisant folle foi

Ce pays est né et qu'en crève l'Étroit
aux calendes juliennes foi d'apostat
sur le début d'un cas la fin d'un "K"
de l'Amour débile d'un ventre nubile
comme loi blanche d'un instinct de sur-vie

La Parole n'en pouvant plus
a dû ouvrir au sabre sa sphère
sans autre serment imprévu
que le baiser du Sphinx l'ère
des calendriers déchirés

COINCÉ

Coincé entre la proximale
souvenance
et mon futur à pied-de-nez
j'ai le regard qui s'incrédulise
jusqu'à la nuit qui tombe
dans le tintamarre
et le tohu-bohu
du soleil des piétons

Je garde mon attaché
dans le sillage des jets
et quelques mots connus
... sésames brûlant de feu
judas des portes closes

J'ai rêvé d'un pays
qui déjà était
profondément enfoui en sa matière
j'ai rêvé le futur
de l'enfant qu'on allaite

"Je vous entends demain
parler de Liberté"
Vous me faites demain
l'Amour des sourires lointains
et je vous dis ce soir
ce qui s'est fait hier